N° 20

LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE

SEPTEMBRE 1957



LOLA GRACY

200 Frs

RALLYE D'AUTOMNE

DE LA LIGUE DE L'ILE-DE-FRANCE DE LA F.F.N.

Devant le grand succès remporté par le Rallye de Printemps de la Ligue de l'Ile-de-France, les 18 et 19 mai, au Château de Barneau, le bureau de la Ligue a décidé un nouveau Rallye pour les 14 et 15 septembre, au Centre Gymnique de Bazemont (Seine-et-Oise).

Les Naturistes désireux d'y participer sont invités à se faire inscrire par les soins du Club auquel ils appartiennent.

La bonne humeur étant de rigueur, espérons que le soleil sera aussi de la fête.

★

Une propriété de 75 hectares, située en Vaucluse, à 30 kilomètres d'Aix-en-Provence, est à la disposition des naturistes C.C.F.

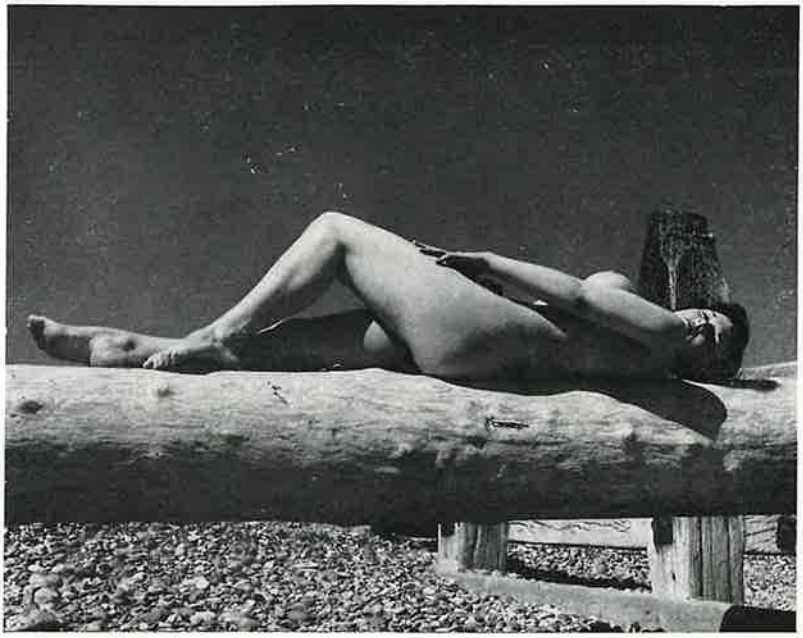
Ce nouveau terrain de camping gymnique, placé sur la route de l'Ile du Levant, comprend un bassin alimenté par une source. L'équipement, très sommaire cette année, sera complété par la suite d'un volley et de divers autres aménagements. Laitages et ravitaillement sur place.

Renseignements au Siège des C. C. F. (joindre 2 timbres).

LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE







LA DÉESSE RAISON EST NATURISTE

par Jean-Albert FOEX

Les sociologues et ethnologues qui étudient les mœurs des populations de notre planète sont des hommes de cabinet, peu souvent livrés à la multitude. Lorsqu'ils prennent la route, ils témoignent d'un goût prononcé pour l'étude des cas exotiques ; la Haute-Amazone ou la Basse-Mésopotamie sollicitent leur attention. L'arbre de la forêt vierge leur cache la jungle qui nous entoure, *Asphalt Jungle*, dit-on aux U.S.A., et Dieu sait pourtant si le spectacle des mœurs contemporaines est édifiant, stupéfiant, prodigue en scènes dignes de tenter la plume des sociologues et le bâton de justice des moralistes.

Les actualités se chargent de fournir toute la documentation désirable.

Au Mexique, on pouvait voir dernièrement les obsèques d'un chanteur mexicain dont les admiratrices et les admirateurs se ruaient en hurlant dans le cimetière tandis qu'une jeune fille tentait de se jeter dans la fosse.

Aux Etats-Unis, le culte délirant



de James Dean réunit des centaines de milliers de garçons et de filles dont les débordements frisent la folie et le ridicule. Les chanteurs de charme mobilisent des masses de fidèles béats, de fanatiques ahuris ou trépignants.

En Angleterre, les « teddy boys » mènent la danse du rock and roll et les Britanniques s'écrasent sur les aérodromes et dans les salles pour toucher la cravate du roucouleur sourdingue ou les fixe-chaussettes du charmeur larmoyant.

La France n'échappe pas à ces manifestations d'hystérie collective l'extravagante Foire aux Etoiles nous en assène chaque année la preuve. Meutes hallucinées de chasseurs d'autographes, hordes tirées à hue et à dia, aplaties, assommées, piétinées, déshabillées dans le maëlstrom créé par le sillage de Barbara Sandwich et de Wenceslas Tantine. On aurait tort de croire, d'ailleurs, que ces ruées suantes et monstrueuses ne concernent que la jeunesse. Superstars et glousseurs de volupté comptent des fanas de tous âges dont seuls les rhumatismes, l'asthme et les cors aux pieds freinent l'élan sans tempérer la ferveur.

Soit, dira-t-on, mais la vie moderne est marquée par d'autres rassemblements qui n'ont rien de commun avec ces chienlits.

Mis à part les assemblées religieuses ou politiques (dont l'essence est identique), je serais curieux de connaître les hauts lieux sur lesquels se réunissent des foules admissibles. Il me semble qu'on peut, là encore,

faire des observations consternantes.

Un quart de million de spectateurs aux 24 Heures du Mans, des millions bourgeonnant sur le bord des routes et dans les stades pendant le Tour de France. Pourquoi?

Pour voir? Non. On ne voit rien au Mans, on ne voit pas grand chose pendant le Tour, rien d'autre que des cyclistes nickelés, au milieu des beuglements effroyables du cirque publicitaire.

Pendant ce temps, au stade Jean-Bouin, c'est tout juste si deux ou trois mille personnes se dérangent lorsque se disputent les championnats d'athlétisme. Les civilisés, modèle XX[e] siècle, ont une mentalité de spectateurs; ils ne se « mouillent » même pas de sueur si ce n'est dans la friture des kermesses que l'on n'ose pas qualifier d'artistiques ou de sportives. Un grand poste de radio privé a eu l'idée de lancer une émission intitulée *Le match des supporters*. C'est exactement ce que commandait la psychologie des foules. L'athlète est moins important que le supporter, puisque ce dernier est partie de la foule-reine.

Ce n'est pas seulement avec des systèmes policiers qu'on caporalise les masses; elles peuvent l'être aussi bien, aussi totalement grâce aux drogues de la presse, aux stupéfiants des libres moyens d'information; simple parenthèse, nous n'avons pas la naïveté de vouloir jouer les Don Qui-





chotte nous laisserons tourner les moulins de la galette.

Sans doute serait-il plus utile de combattre l'aliénation dont est frappée une partie de la jeunesse, celle qui s'ennuie, que les idées fatiguent, qui veut des objets de culte fascinants. Mais, là, des esprits distingués sont déjà intervenus pour nous expliquer que cette jeunesse souffrait de l'angoisse atomique et qu'elle avait droit (imprescriptible) à toutes les indulgences et aux plus touchantes attentions. Il serait intéressant de rechercher dans l'Histoire les traces de l'angoisse automatique qui dut saisir les générations contemporaines de l'invention de la mitrailleuse, les traces de l'angoisse pulvérulente qui ne manqua pas de frapper les petits Chinois lors de l'invention de la poudre, les traces de l'angoisse brûlante qui affligea nos plus lointains ancêtres quand ils firent jaillir des étincelles de deux morceaux de bois frottés.

James Dean a été saisi par la fureur de vivre et de mourir parce qu'en bas âge il fut frustré de tendresse. Chez les « bobby soxers », l'angoisse atomique engendre un désespoir qui les jette dans l'idôlatrie des vedettes. Les foules veulent du cirque en tous genres pour oublier la conjoncture. Telles sont les explications que nous donnent les augures. Nous voulons bien. Il est entendu que la psychanalyse dicte des diagnostics sans réplique. Nous nous inclinons respectueusement. Nous stigmatisons avec force l'inqualifiable attitude du dompteur de coccinelles et de l'interlocuteur lavable qui se contentent de résumer leur diagnostic à eux en ces mots outrageants : « Bandes de corniauds ! » sous l'insignifiant prétexte que les opérations « Adoration de James Dean », « Grandeur et Misère des Bobby-Soxers », « Kermesse aux



Idoles », etc., se déroulent à un niveau intellectuel extrêmement peu élevé.

C'est vous dire que nous ne lançons pas le moindre premier petit gravillon sur les diverses scènes du théâtre des mœurs contemporaines. Il ne nous viendra pas à l'idée, bien sûr, d'écrire que le comportement d'une majorité de l'espèce humaine nous paraît un véritable outrage aux bonnes mœurs, un évident outrage à la raison. Jamais de la vie. Notre témérité n'ira que jusqu'à exprimer quelques préférences. Notre hardiesse se satisfera de quelques discrètes considérations.





Par exemple :

Le chasseur de papillons vaut mieux que le chasseur d'autographes.

Plutôt que d'être déshabillés par les mouvements de friction des cohues en délire, nous préférons nous déshabiller sur la plage ou sur le gazon des stades.

L'agitation frénétique, le sabbat des spectacles, les derviches chanteurs, l'hystérie du rock, les rodeos mystiques des adorateurs de Luis Cinzano ou de Merlan Brandade, nous semblent des coutumes et mœurs caractérisant un retour aux premiers âges, aux réjouissances et rites des tribus primitives. Du coup, la déesse Raison, sur les genoux de qui nous sommes installés, nous suggère que les civilisés, c'est nous. Que les raffinés, c'est nous. Que ce sont les mœurs que nous voyons s'épanouir sur le forum qui sont outrageantes.

Le peintre Vlaminck, après beaucoup d'œuvres picturales, vient de nous donner une œuvre littéraire, un roman, *Fausse couleur.*

Que fait-il dire à son héros?

— Si j'avais été peintre, j'aurais peint le dernier cheval, le dernier arbre, le dernier village! Désobéir au progrès, à la civilisation. Désobéir à la mode, au snobisme, aux théories changeantes, contradictoires et déraisonnables. Désobéir à la machine. Désobéir à la bêtise! Prendre à rebours le chemin que suit la masse,

la foule. Fuir la fausse mystique moderne. Renier l'idéal de la fille du concierge, du fils du banquier, du retraité des assurances sociales. S'en aller tout seul...

Programme romantique, certes. Pourtant, le lyrisme de Vlaminck, peintre et écrivain, fait écho à la voix de la déesse Raison. Désobéir à la bêtise... beau mot d'ordre, indication suffisante, déjà assez puissante et assez juste pour commander nos réactions en ce monde et pour justifier bien des attitudes. Fuir les fausses mystiques, le snobisme, les théories. Tourner le dos à toutes les foires pour emprunter (et ne pas rendre) le premier sentier venu, solution qui est moins une fuite qu'un choix positif, attitude d'homme civilisé, d'homme libre, d'homme de raison.

La déesse Raison avec nous!

Naturiste et bronzée.





RETOUR A LA NATURE AU CAMEROUN

Texte et photographies de René JOYON

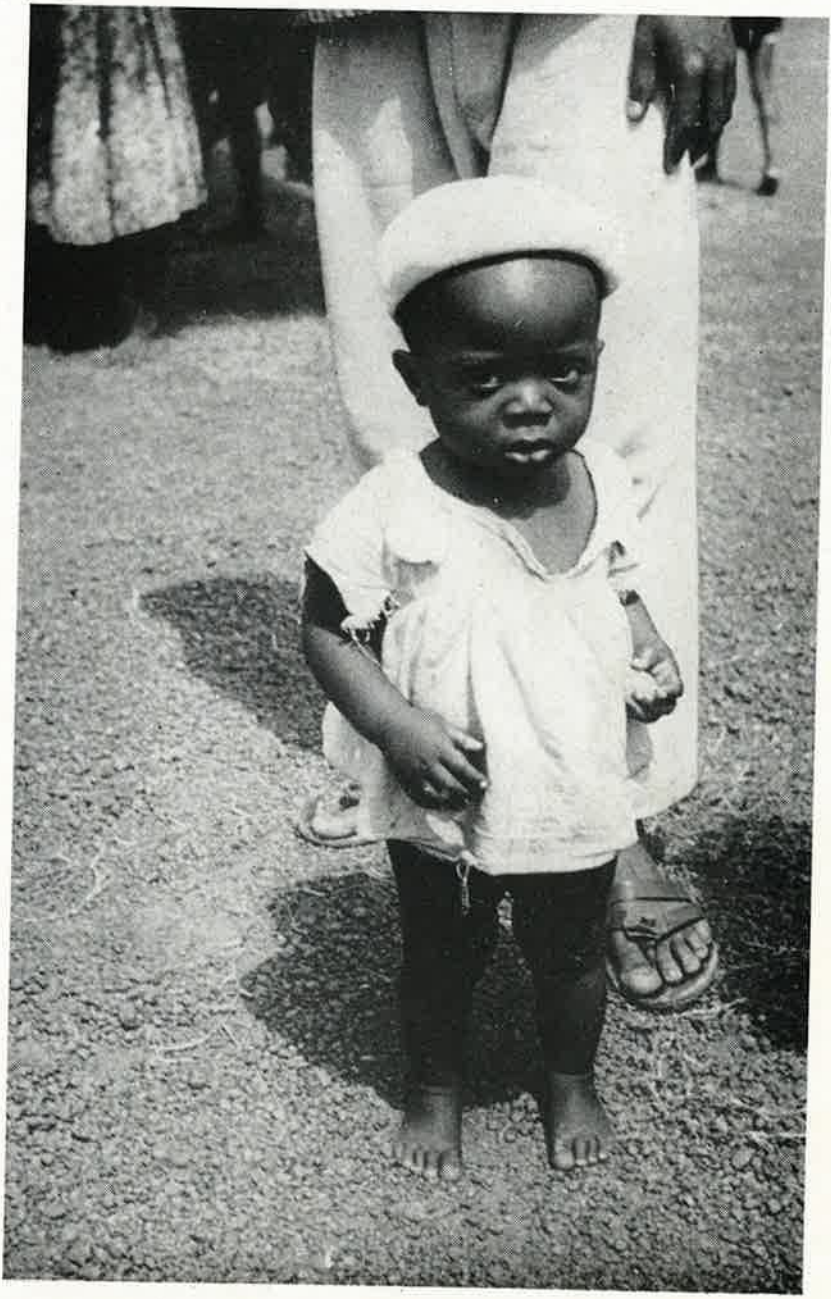
Il était une fois dix citadins et un insulaire qui, en ayant assez du complet veston obligatoire, de l'atmosphère du métro et de l'horizon des toits de la ville, donnèrent tout à coup une réalité à leurs rêves de jeunesse, obscurs et inavoués et résolurent de tenter l'Aventure.

Mais, sur notre minuscule planète que rétrécit un peu plus chaque jour le génie malfaisant de l'homme, il ne reste plus grand chose à découvrir. Alors, faute de « *terra incognita* » à faire disparaître de la carte, ils décidèrent d'aller vivre tout un mois dans un coin désolé de la mystérieuse Afrique, se promettant mille et mille joies à se plonger dans les délices de la vie primitive.

Et c'est ainsi que huit Parisiens, deux Parisiennes et un Oléronais, abandonnant sans trop de regrets les premiers rayons d'un soleil précocement printanier, s'envolèrent du Bourget un beau soir de mars. Curieux, mais aussi, et sans oser se l'avouer, un peu inquiets de ce qui les attendait par 4° de latitude Nord et 15° de longitude Est, ils partaient pour se regarder, s'écouter, s'observer et s'épier... « survivre ».

Je faisais partie de ces naufragés volontaires, et c'est leur journal que je veux essayer de résumer ici.

L'accueil que nous réservait l'Afrique fut à l'image de ce continent où règnent la démesure, l'exceptionnel et l'inhumain. Et pourtant le voya-



Un petit négrillon très élégant.



ge avait été sans histoire ou presque, et si les Européens du coin que nous avions choisi sourirent bien un peu de notre entreprise, qui n'était au demeurant qu'une de plus à ajouter à l'interminable liste des aventures tentées par tous les farfelus à qui la vieille Europe ne suffit plus, ils se mirent pourtant en quatre pour nous faciliter une tâche qui s'avérait de jour en jour un peu plus ardue. Et ce n'est que quand nous fûmes à pied d'œuvre, abandonnés à nous-mêmes, que les choses se gâtèrent.

Il était quatre heures de l'après-midi et le soleil, un peu voilé, comme enveloppé d'un halo de vapeurs malsaines qui estompaient ses contours, inondait d'une lumière plombée la savane où les jeeps venaient de déposer hommes et matériel. A peine le dernier véhicule avait-il disparu au tournant de la piste en un tourbillon étouffant de poussière rouge sang, que nous vîmes monter de l'est un immense champignon sombre de nuages énormes dont les volutes semblaient se poursuivre en un fantastique carrousel, semblable à ces images de mort avec lesquelles nous ont, hélas, familiarisés les explosions atomiques. En un instant le ciel devint gris sale, puis noir d'encre, semblant se rabattre comme un immense couvercle sur notre petite troupe stupéfaite. Le vent se mit à hurler en soulevant des trombes de poussière noire et rouge qui nous aveuglait. Accouru du fond de l'horizon, rien ne semblait pouvoir lui résister. La pluie tombait en trombes horizontales, avec de véritables tourbillons, semblables à autant de mælstrôm, dont les parois lisses, tournant autour d'un gouffre sans toit, semblaient vouloir crever la nue. Quelques éclairs rougeâtres luisaient, mais nous n'entendions qu'à peine le grondement du tonnerre, tant le vent déchaîné couvrait tout de ses hurlements. Nous tentions en vain de conjurer le désastre, car tout avait été transpercé dès les premiers instants, et la tornade avait dispersé dans la savane nos colis les plus légers. Heureusement, la case à palabres du misérable village qui nous avait servi de base de départ, sous laquelle nous avions entassé nos caisses et nos ballots s'était effondrée sous les premières rafales, et son toit rudimentaire de feuilles de palmier



Une jeune mère avec son nouveau-né âgé de... quelques heures et qui a encore la peau claire.



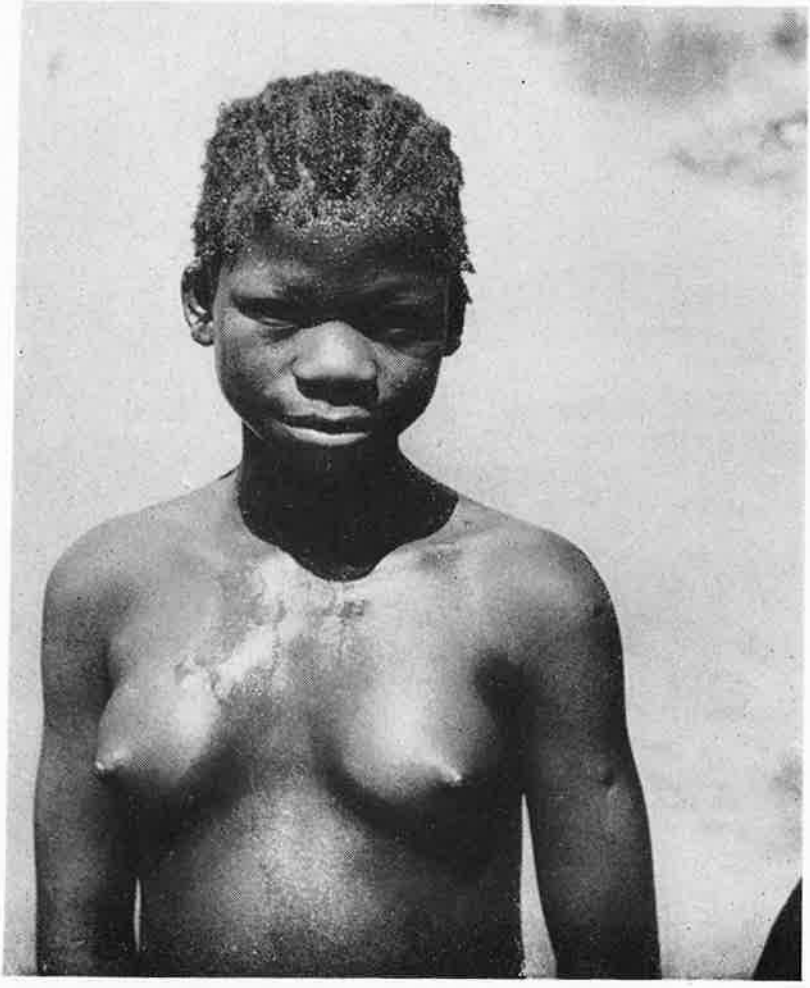
retenait et protégeait tant bien que mal le restant de notre matériel. Quatre de nos camarades étaient pris sous ce piège et s'employaient à sauver ce qui pouvait encore l'être, rattrapant d'une main un paquet qui partait à la dérive dans les véritables torrents qui dévalaient on ne savait d'où, retenant de l'autre un carton éventré qui perdait son contenu dans une hémorragie de flacons, de pipettes et d'éprouvettes. Mais rien n'avait pu arrêter l'envol des deux cents petits flacons de matières plastiques qui devaient servir à recueillir les urines de mes camarades et qui avaient été littéralement aspirés et balayés, emmenant avec eux à travers la savane ruisselante tout espoir d'un travail fructueux pour le pauvre biologiste transi, trempé et désespéré qui pleurait à chaudes larmes son rêve évanoui. Nous étions tous atterrés devant les éléments qui continuaient à se déchaîner de plus belle. On ne distinguait rien à deux mètres à travers les hachures de la pluie qui nous cinglait. Quand tout à coup, surgis on ne sait d'où, on vit accourir cinq, dix, vingt négrillons, nus comme des vers, leur jeune peau mordorée ruisselante et luisante sous les cataractes du ciel, et qui riaient, riaient, les bras pleins de ces fameuses bouteilles qu'ils serraient bien fort sur leur petite poitrine étroite et maigre. Ils venaient nous les offrir, comme pour excuser leur pays de nous avoir ainsi maltraités et, après avoir été cueillis à froid, comme un boxeur qui s'effondre à peine monté sur le ring, nous reprîmes espoir parce que vingt gamins noirs avaient, par jeu, couru dans la savane inondée après des petits bidons qui les intriguaient et les amusaient.

La pluie cessa enfin, le vent eut une dernière rafale, mais la nuit était venue, brutale, et, remettant au lendemain de faire l'inventaire des dégâts, nous essayâmes, couchés sur le sol détrempé, d'oublier dans un sommeil agité, l'accueil peu bienveillant de la terre africaine.

Le lendemain matin, le soleil surgit à l'horizon, à peine voilé, et nous pûmes reconnaître le coin où nous allions essayer de vivre, de « survivre » le plus longtemps possible. Ce n'était pas riant. Imaginez un terre-plein vaguement arrondi, mal défriché, de 100 mètres de diamètre, nu

et désolé, sur lequel sont piquées trois misérables cases rondes et deux baraques rectangulaires encore plus délabrées. Tout autour, à perte de vue, un océan de grande feuilles en lame de sabre d'un vert triste et sale qu'égayent cependant de jolis plumets argentés et soyeux : ce sont les imperata qui seuls végètent là où plus rien ne pousse, lorsque, la terre fertile entraînée par les pluies torrentielles, il ne reste plus que la latérite, véritable brique durcie au soleil.

De loin en loin, quelques bouquets de grands roseaux échevelés mêlent leurs branches vert pâle à des tiges à moitié calcinées : ce sont les sissonghos qui repoussent de plus en plus difficilement après les feux de brousse que les indigènes allument sans aucun discernement, pour se





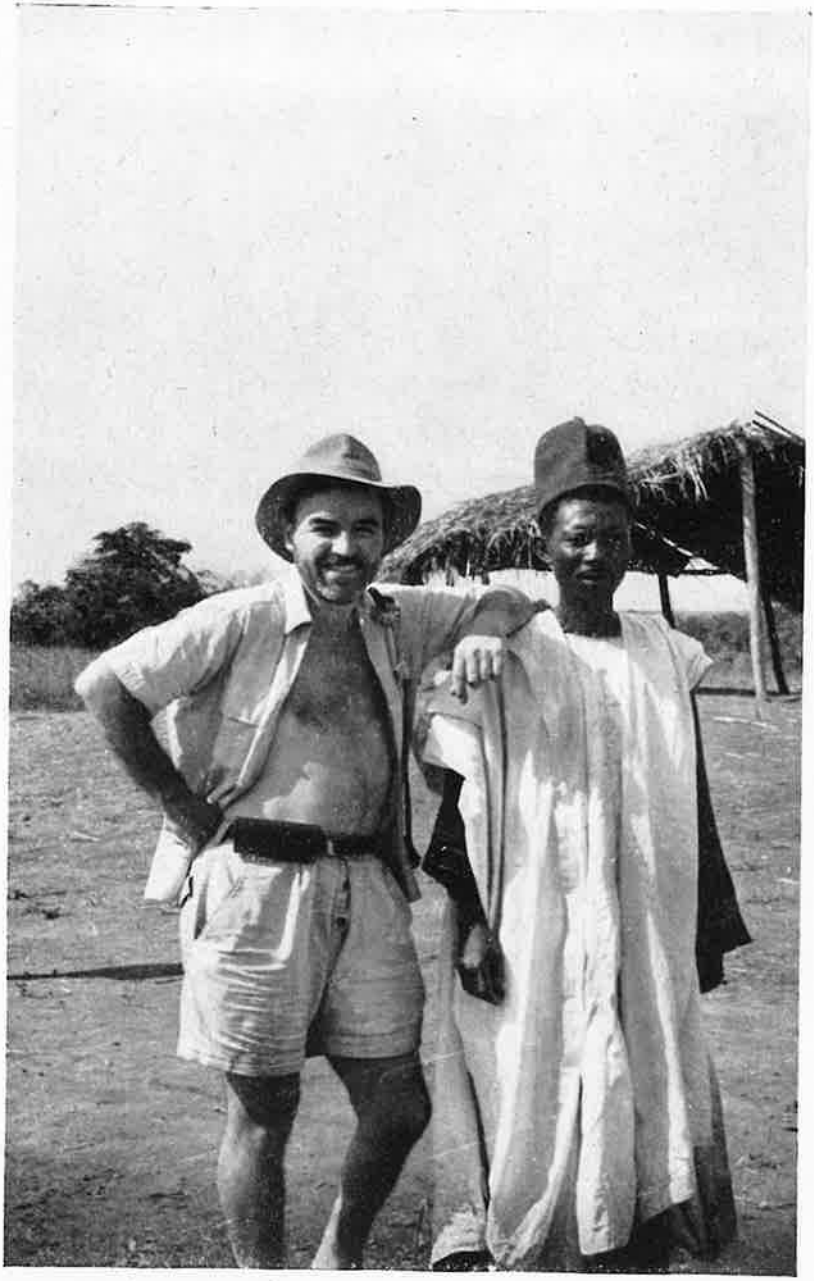
procurer un pauvre gibier, des rats, des hérissons, des serpents, plus rarement une maigre antilope. Mais nous sommes encore trop près des hommes au milieu de cette désolation, et je ne veux pas que nous soyons tentés de tricher. Et nous irons nous fixer à trois kilomètres de là, au bord de la Kadei que nous apercevons au loin, en contre-bas, bordée de sa galerie forestière vert plus sombre. C'est une belle rivière, aussi large que la Seine, avec de petites criques de sable gris noirâtre où grouille une vie inquiétante. Nous jetons notre dévolu sur un terre-plein, entre deux énormes termitières, tout hérissées de champignons, de cheminées, de tours à demi-écroulées, symboles étonnants du complexe de destruction, de décomposition qui semble régner en maître incontesté sur la nature et l'évolution de ce pays démesuré.

Sur un sol spongieux, noir, gorgé d'une eau limoneuse qui sourd de partout en infiltrations vaseuses, au pied de trois palmiers à moitié calcinés, au bord d'un petit marigot qui ne rappelle que de bien loin nos ruisselets jaseurs, nous avons fait appel à nos lointains souvenirs de lectures de Robinson Crusoé, pour édifier trois huttes plus ou moins informes, tout de guingois, dont les murs d'herbe fraîche devaient protéger du soleil et de la pluie ce que nous avions pu sauver de la tornade d'accueil. Une de nos compagnes, ancienne girl-scout et hôtesse de l'air, avait pris la direction des opérations. Elle avait amené de France des croquis-cotés de « case pygmée », comme sans doute ses louveteaux en construisent en forêt de Chantilly. Au Cameroun, les cotes se révélèrent douteuses et l'étanchéité réalisée à grand renfort de feuilles de bananier qu'il fallut aller chercher à plus de dix kilomètres fut assez illusoire. Si bien que nous dûmes faire confiance, pour nous mettre à l'abri, à une grande bâche du plus pur style « routier », tendue sur une multitude de piquets et amarrée à la Dubout. Ce n'était pas très élégant ni très couleur locale, mais tout cela a bien résisté, au moins jusqu'à la tornade qui salua notre départ, comme avait été fêtée notre arrivée, mais ceci est une autre histoire. Cependant, notre hôtesse n'ayant pas, sur ses tablettes, de circulation d'air de prévue, nous vîmes avec stupeur le thermomètre monter allègrement à + 55° dans notre home et il fallut modifier d'urgence les plans du parfait petit explorateur.

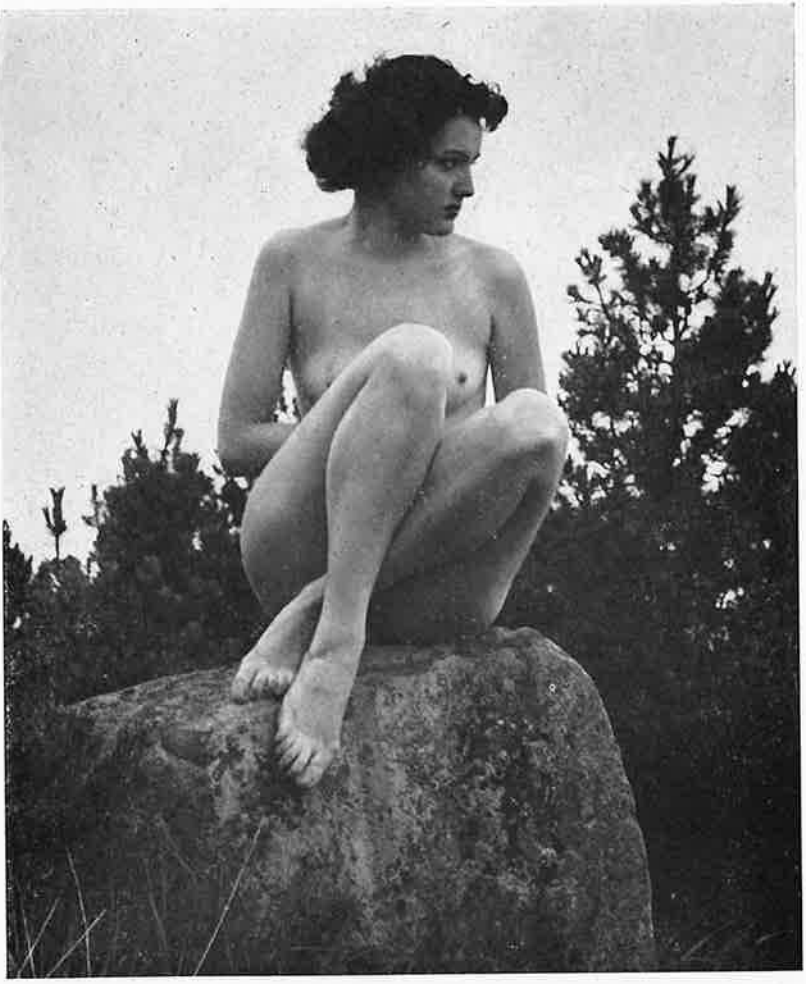
Pauvre chère Lydie, nous t'avons blaguée bien souvent, mais la « cheftaine » nous a dépannés plus d'une fois, et je n'oublierais jamais la nuit que tu passas au chevet du radio-reporter qui, le second jour de l'expédition, s'offrit une crise de paludisme comme seuls les tropiques sont capables d'en déclencher. Ce n'était rien qu'une main fraîche sur un front brûlant et une présence secourable dans une hutte de branchages où grelottait un pauvre corps anéanti par la fièvre. Mais tu as fait au moins autant que la quinine pour lui faire surmonter sa misère.

(*A suivre.*)

(Copyright Mondial Presse.)



Notre collaborateur René Joyon avec le Coucouma



L. K.

NOTRE CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

★ Nous rappelons à nos lecteurs le règlement de notre concours.

★ L'auteur de toute photo publiée reçoit un chèque de 1.500 francs.

★ Un jury constitué par des dirigeants naturistes, des écrivains, des artistes et des photographes connus désignera parmi les photos



P. V.



R. C.

J. M.

parues celles qui remporteront les récompenses.

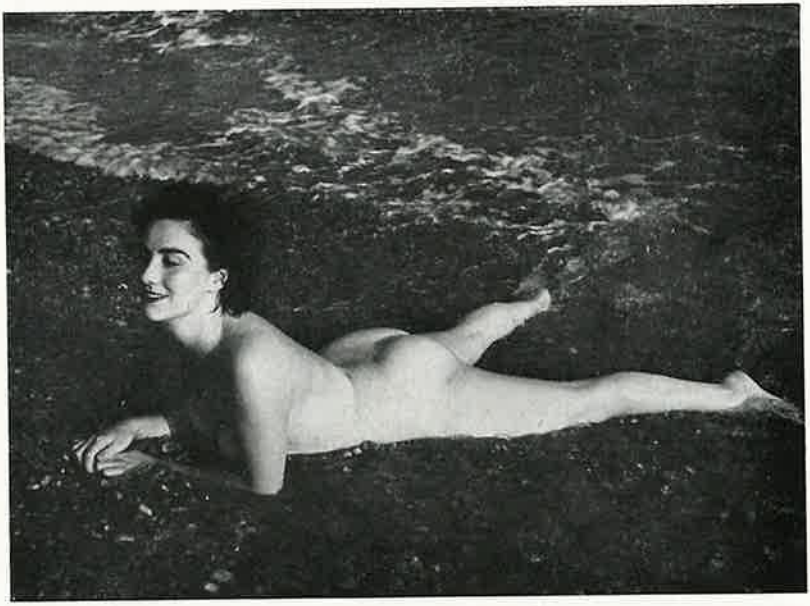
★ Le 1er Prix recevra 30.000 francs; le 2e Prix 15.000 francs; le 3e prix 5.000 francs. Un abonnement d'un an à la Revue Naturiste Internationale sera offert du 4e au 8e prix.

★ Toute photographie, pour être publiée, doit porter au dos l'autorisation de la personne qui a posé. Les photographies doivent nous être envoyées sur papier glacé et d'un format minimum de 6 × 6 cm.

★ Nous prions nos lecteurs de nous indiquer s'ils préfèrent que nous mettions leur nom, leurs initiales ou une devise à leur choix sous leurs photos en cas de publication.

★ Ne disposant que de deux pages pour le concours, nous ne pouvons publier rapidement toutes les photographies retenues. Ne désespérez donc pas si vous ne voyez pas vos photographies dans le présent numéro.





LE BILLET DU MÉDECIN

par le Docteur S. K.

DE LA FRIGIDITÉ FÉMININE

Il est une phrase que l'on répète volontiers dans certains milieux : « Il n'y a pas de femmes frigides, il n'y a que des hommes maladroits. »

Si cette affirmation est vraie dans une très large mesure, on ne saurait cependant dire sans injustice que l'homme est l'unique responsable, dans chacun des cas, de la froideur de sa compagne.

Qu'est-ce que la frigidité? L'absence de réaction instinctive en ce qui concerne l'acte sexuel, soit réaction de désir, soit réaction de plaisir, soit les deux réunies.

Mais attention! Frigidité ne signifie pas absence de tendresse ou d'affection, et bien des femmes, restées ignorantes des véritables sensations de l'amour physique, se croient comblées par l'élan du cœur qu'elles éprouvent entre les bras de leur mari ou la joie de lui faire plaisir.

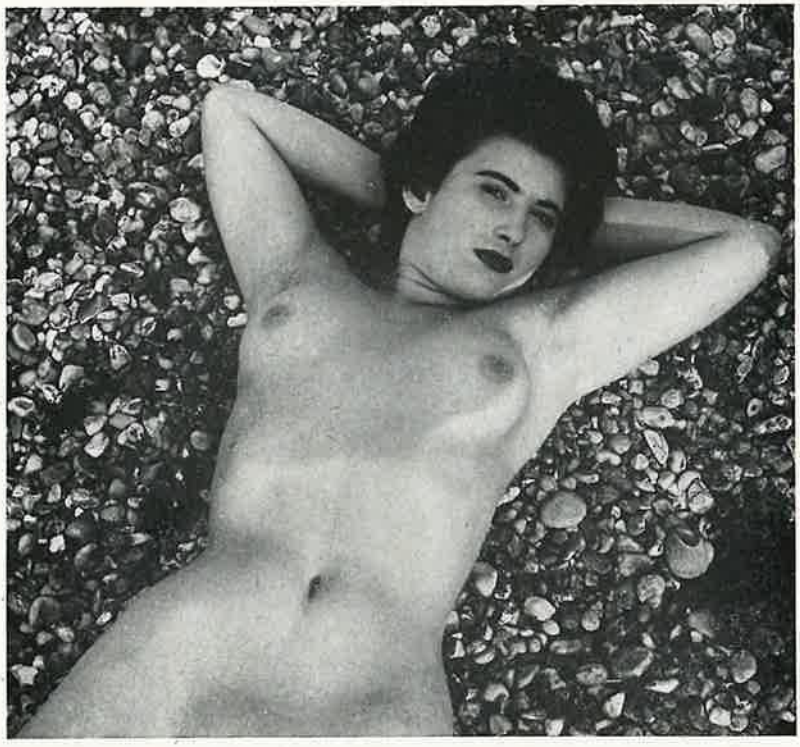
Cependant, c'est là une situation dangereuse, car un regard, la simple pression de la main d'un homme inconnu la veille peuvent éveiller d'un coup un véritable désir qui rompra l'équilibre instable du ménage.

En règle générale, la frigidité de la femme provoque à plus ou moins longue échéance la désunion d'un couple. Une statistique américaine révèle que sur trois divorces, deux étaient provoqués par la mésentente sexuelle. Le mâle est offensé dans

son orgueil de voir ses avances accueillies avec indifférence ou dégoût, la femme souffre d'une insatisfaction instinctive, d'où déséquilibre physiologique et psychique. Entre eux se dresse un mur de rancune et d'incompréhension, qui, dans la meilleure hypothèse, les entraîne à chercher chacun de son côté ce qu'ils ne trouvent pas ensemble.

Les causes de l'impuissance féminine sont nombreuses, car multiples sont les centres formant le mécanisme de la sexualité. Dans le cerveau, nous trouvons trois sièges principaux qui, de l'écorce au thalamus, comman-





dent : 1°) l'impulsion psychique primordiale; 2°) le besoin vital comparable au besoin de se nourrir; 3°) la commande des réactions purement physiques de l'orgasme. Sollicité par des influences sensorielles ou psychiques, le mécanisme cérébral transmet l'impulsion à l'organisme entier et déclenche une série de réactions respiratoires, circulatoires, secrétoires et neuro-musculaires qui, à son paroxysme, aboutit à l'orgasme; puis survient une détente générale amenant l'euphorie.

Le fonctionnement normal de la sexualité requiert donc un bon équilibre du psychisme, du système neuro-végétatif et des glandes génitales, le développement rationnel des organes sexuels et leur bon état de santé.

Des cas qui relèvent de l'incompétence du partenaire, nous pouvons dès maintenant éliminer ceux dus à des malformations anatomiques, congénitales ou acquises. Parmi ces dernières, beaucoup sont malheureusement dues à la négligence de l'accoucheur qui ne se préoccupe pas toujours des lésions ou déchirures causées par le passage d'un enfant trop gros ou venu difficilement. A cette catégorie, nous pouvons joindre les troubles hormonaux, insuffisance ou excès, infantilisme, homo-sexualité, intersexualité.

Chez la femme, où la sexualité est beaucoup plus diffuse que chez l'homme, l'attitude mentale vis-à-vis de l'acte sexuel joue un rôle primordial. D'après Palmer, un seul facteur psychique négatif suffit à inhiber l'impulsion et la réalisation. Il faut parfois remonter à l'adolescence ou même à l'enfance pour trouver l'origine de certaines psychoses; chocs

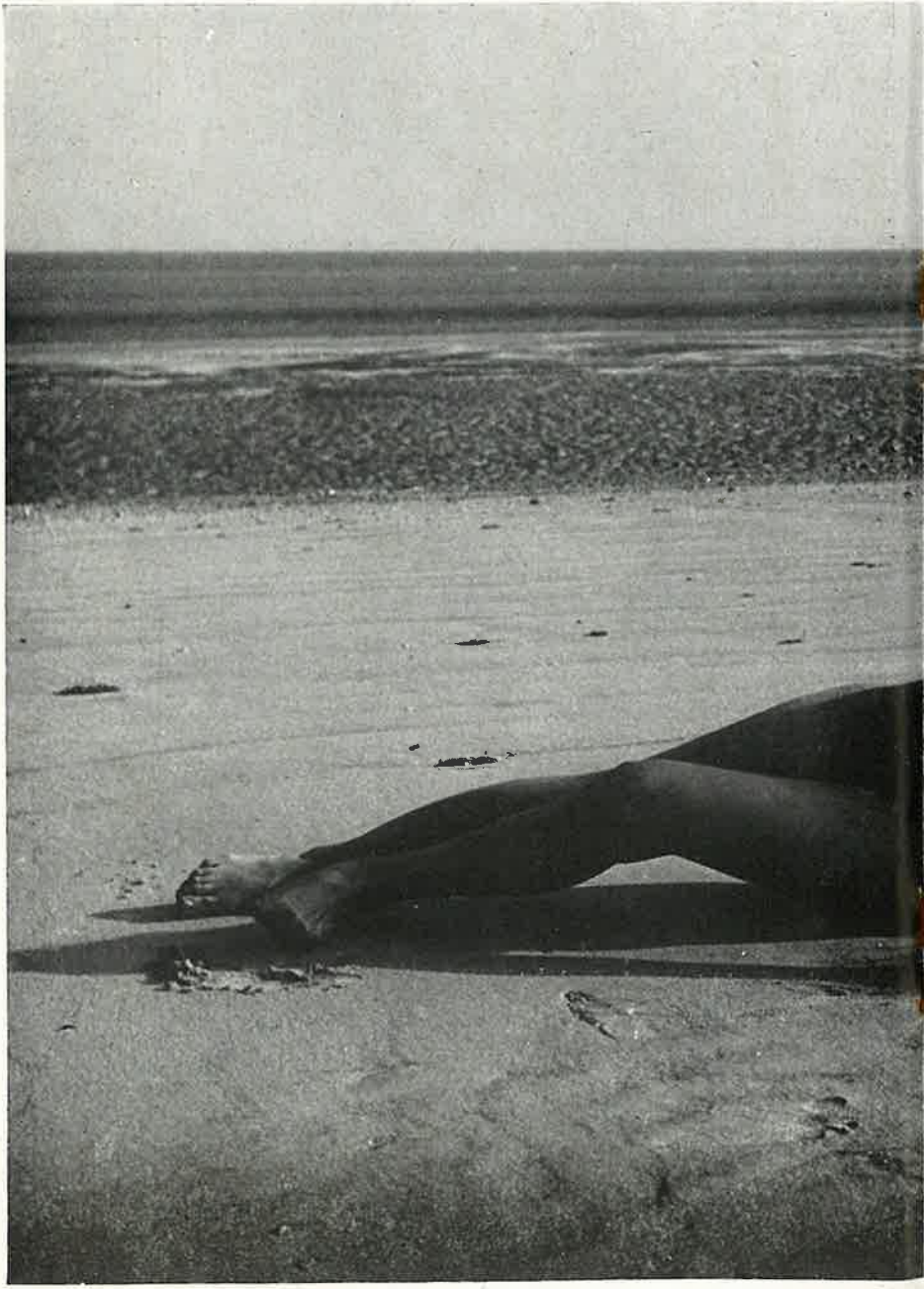
émotionnels devant l'attitude des parents qui ne se gênent guère devant l'enfant qu'ils croient inconscient, tentative sexuelle trop précoce, éducation morale ou religieuse erronnée, inculquant le mépris de la chair et la conscience que le plaisir est un péché. Plus tard, on trouve fréquemment une première expérience pénible avec un partenaire inexpérimenté, la crainte de la défloration ou de la grossesse.

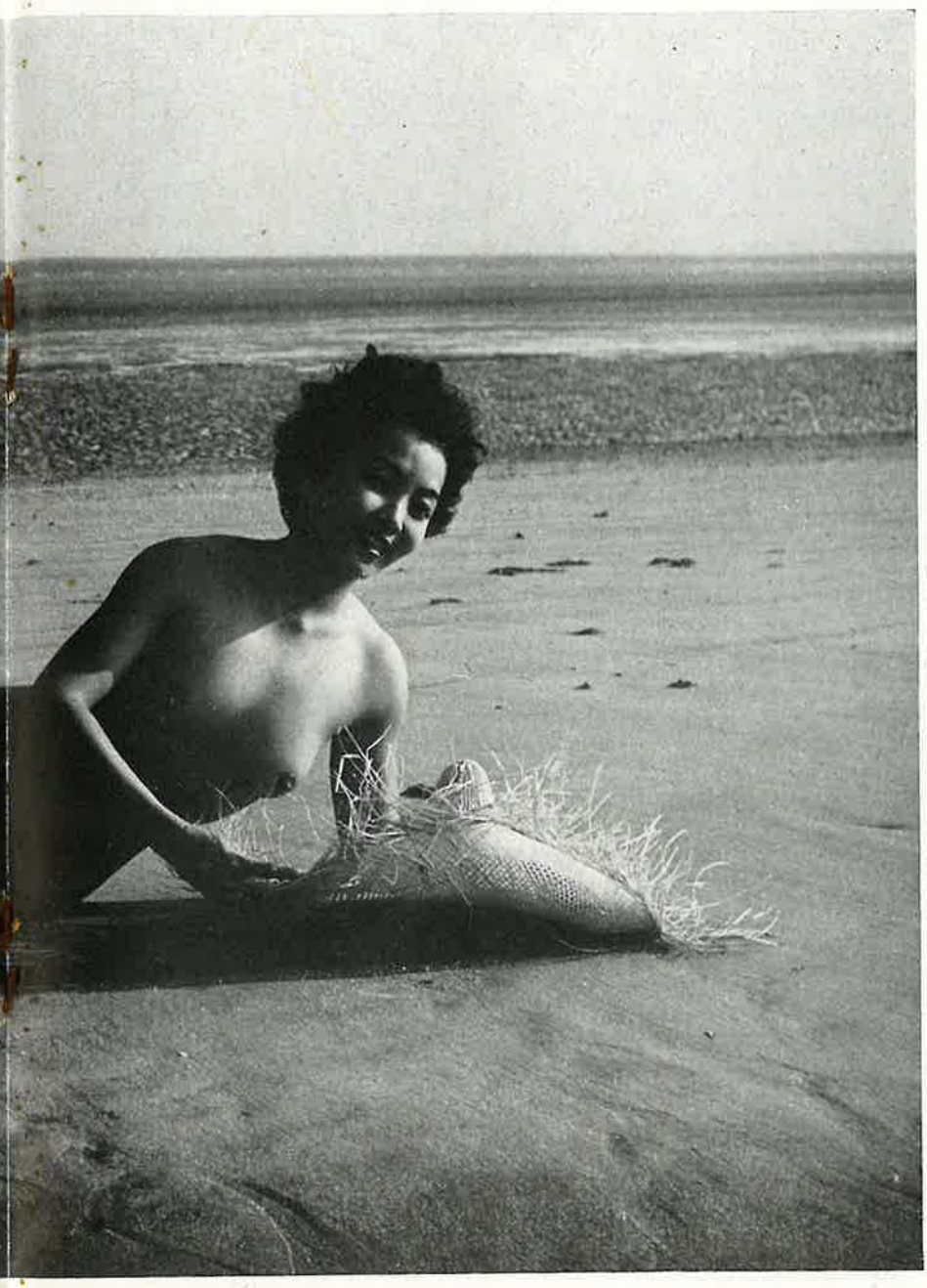
Restent les frigidités dont la base est l'incompréhension du mari et qui représentent au moins 50 % des cas. Etre de sentiment, la femme a besoin que l'on fasse sans cesse appel à son imagination et à son cœur. Elle a besoin d'admirer « son homme », de sentir en lui force et protection. Or, combien de maris, après quelques mois de vie conjugale, se soucient-ils d'entourer le « devoir conjugal » d'un peu de romantisme, se préoccupent-ils de cacher leurs petits travers et leurs menus ridicules? Qu'ils ne s'étonnent donc pas de voir leurs épouses répondre froidement à leurs avances et prétexter malaises ou migraines. L'homme qui a épousé une jeune fille tendre et passionnée, se retrouve possesseur d'une femme préoccupée et distante. Qu'il se dise bien que s'il avait fait subir le même traitement à la charmante amie auprès de qui il est allé chercher consolation, elle aurait la même réaction.

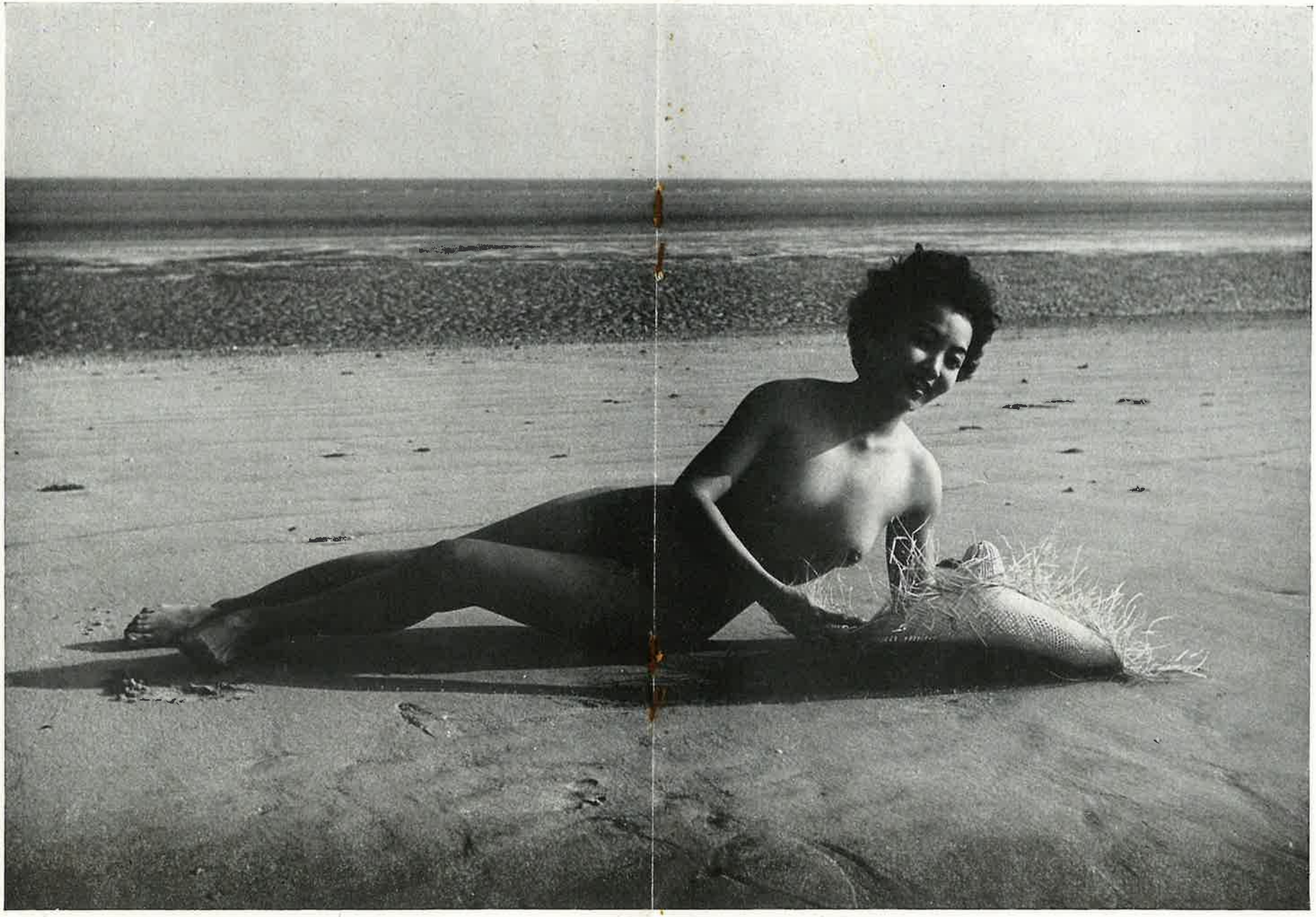
Plus l'espèce à laquelle on s'adresse est évoluée, plus augmente l'importance du facteur psychique nerveux (développement du cortex) par rapport au facteur hormonal. La complexité du système sexuel chez la femme explique qu'elle n'atteigne l'orgasme qu'après un certain temps de préparation destiné à exciter en même temps ses principaux centres d'activité.

Une charmante dame de mes amies disait qu'elle préférait un mets médiocre présenté avec goût, à une excellente préparation sans apprêts extérieur, cela me semble une assez bonne synthèse des aspirations féminines, en même temps qu'une conclusion à ce petit exposé.











REVUE D'ÉTÉ DE LA PRESSE NATURISTE

par Christian-Marcel RUSSO

Voici le charme tout fait de grisaille et de souvenirs de l'automne, après un été constructif. Un été qui a su armer les naturistes contre les rigueurs de l'ennui physique et les contingences étroites qui vont être notre lot à tous jusqu'à... l'été prochain!

Mais revenons, en lecture, sur le soleil des revues estivales. Et, par exemple, ouvrons *Sun and Health*, International Edition. On y cite un article de Botany Bill paru dans *ESA Voice*, revue américaine. Et l'éditeur de *Sun and Health* demande à ses lecteurs s'ils sont de l'avis de Botany Bill sur la façon dont se comportent les Américains devant le naturisme. En résumé, Botany Bill critique les nudistes yankee qui veulent bien se rapprocher de la nature en pratiquant le nudisme, mais qui ne peuvent faire 1 kilomètre sans se servir de leur voiture, qui se plaignent des mouches, des insectes, qui ne peuvent se déplacer sans leur poste de radio portatif, qui ont peur des souris et des serpents et qui, en un mot, veulent bien s'ébattre dans la nature, mais sans se priver de leur confort...

★

Un peu plus loin, nous trouverons un article de P. Christiansen, de Vienne, qui relate comment 26.000 prisonniers, en Russie, faisaient du naturisme sans le savoir, en 1945, grâce à des séances de « dépouillage ». Tous travaillaient nus à l'intérieur des barbelés et s'habituaient peu à peu à vivre nus. L'auteur parle ensuite de Vienne en l'an 1946, et nous pouvons lui laisser la parole : « Quatre armées d'occupation divisaient la ville en quatre zones... Je ne connaissais qu'un moyen d'échapper à la misère : s'échapper de la ville un dimanche par beau temps et aller dans la belle campagne environnante pour être près de la nature.



Je n'avais pas de costume de bain, ceux que j'avais acheté avant la guerre étaient trop petits ; il n'y en avait aucun dans les magasins, et acheter un caleçon de bain au marché noir m'aurait coûté deux semaines d'appointements. Aussi je trouvais un coin tranquille et je me baignais nu comme lorsque j'étais prisonnier. Beaucoup de personnes, aux prises avec les mêmes difficultés vestimentaires, firent ainsi et, après certaines hésitations, ceux qui avaient un costume de bain commencèrent à suivre notre exemple. Jusqu'à ce qu'il y eut des milliers de gens, hommes et femmes, se baignant nus de chaque côté de Vienne. En 1947 ou 1948, la police mit un terme à ce tableau de paradis. Suivant l'intervention de la F.F.K., qui existait depuis de nombreuses années, l'île de Hirscheninsel (Lobau) fut louée pour la pratique du naturisme. En même temps, la police décréta que l'île serait considérée comme espace libre pour les baignades... Ensuite, les conditions de vie se sont améliorées et les boutiques commencèrent à avoir davantage de choses à vendre, y compris des caleçons de bain. Mais la plupart des baigneurs qui préféraient nager nus ont rejoint les clubs naturistes qu'ils contribuèrent à développer avec un vif enthousiasme... »

★





Une fois posée cette sombre histoire de caleçon de bain qui se termine d'ailleurs très bien, venons-en à *Information,* et extrayons ceci des nouvelles mensuelles : « Le Secrétaire général de la Fédération Française de Naturisme, M. Albert Lecocq, nous a appris que la F.F.N. groupe actuellement 98 clubs et un total de 51 camps. Ceci représente une augmentation de 25 % depuis 1954. 8 nouveaux camps ont été créés ces deux dernières années. La France a 2 ou 3 grands camps très populaires parmi les naturistes de tous les pays: l'Ile du Levant, qui reçoit chaque année 30 à 40.000 personnes. Le Centre hélio-marin de Montalivet : 3.000 visiteurs par an. Le Centre Naturiste des Gorges de l'Ardèche : 1.000 à 1.500 personnes chaque année. A Paris on trouve 4 piscines, 2 saunas et 2 salles de culture physique. Tous les ans, la Fédération Française participe à une grande séance cinématographique comprenant également une projection de photographies en couleurs. Cette séance a lieu à Paris en présence de 2.000 à 2.400 personnes. »

★

Sun Bathing Review, dernier numéro. Un succulent article d'un mystérieux Mr. A.R.W., dont le seul titre est bien curieux : « J'ai regardé par le trou de la serrure ». Mais il faudrait que vous puissiez goûter toute la saveur naïve de cette littérature au demeurant bien sincèrement naturiste. Dont acte. Tout de même, lisez avec moi ces quelques extraits passionnants : « ... Cela se passait en 1930, un nouveau groupe de person-



nes qui s'intitulaient eux-mêmes « baigneurs d'air et de soleil » s'installaient dans notre banlieue. En tant que journaliste j'étais à l'affût d'une nouvelle histoire. Je poursuivis cette rumeur disant que chaque dimanche dans un jardin ces gens surprenants s'ébattaient pratiquement sans vêtements... J'allais moi-même les observer... je me joignis aux « voyeurs » qui jetaient des coups d'œil intrigués aux corps humains (je n'invente rien, cher lecteur) vêtus seulement de shorts ou de slips et soutien-gorges, cela dépendant du sexe de la personne qui les portaient (textuel!)... C'était nouveau!... Je racontai l'histoire à l'éditeur de ce magazine hautement respectable qu'était *Pearson's Magazine*. Il me donna à peu près carte blanche. Je me présentai alors au maître de cette curieuse maison, baptisée « Demeure du Soleil »... (l'auteur explique que, petit à petit, il fut converti lui-même au naturisme...) J'écrivis mon article, il plut à tout le monde et je devins membre régulier de la Demeure du Soleil. Ainsi, au lieu de regarder furtivement par le trou de la serrure, je m'ébattais sur la pelouse de ce lieu délicieux avec cinquante personnes de tous âges... Quant à M. Barford, le « patron » de cette maison, il jouait avec conviction son rôle de pionnier. C'était une force agissante qui réalisait ses rêves... » Et l'auteur de noter ce que furent les premiers rushes de photographes et de cameramen vers les festivités naturistes, grâce au battage habile de Barford. Nous apprenons encore que cet homme est à la base du *Yen tree Camp*, en 1932, et de la *Sun Bathing Society*. Que la *Sun Bathing Review* est née en 1933...

★

SACHEZ QUE... les naturistes suisses lisent volontiers : *Helios*, version allemande, *Vivre d'Abord*, *La Vie au Soeil*, *Sun and Health*, et enfin, *Sun Bathing Review*.

L'Australie s'est enfin affiliée à l'I.N.F.-F.N.I. Le Club Woodlands, Box 2, G.P.O. Australie, N.S.W., vient d'adhérer à la Fédération. Il est possible que d'autres clubs australiens se joignent aux Woodlands pour former un groupement national.

En Allemagne, la maison d'éditions Richard Danehl (Hambourg) continue sa série de rapports naturistes sur les différents pays. Cette série comprend actuellement les publications suivantes : *Le Naturismes aux U.S.A.*, *Le Naturisme en Angleterre*, *Le Naturisme en Hollande*, *Le Naturisme en Suède*, *Le Naturisme en Suisse* et *Le Naturisme en France*. Bien que ces publications ne donnent pas de récentes informations sur les derniers faits survenus dans ces différents pays, elles peuvent intéresser ceux qui désirent être informés autant que possible sur le développe-

ment du naturisme dans le monde. Tous ces livres sont rédigés en allemand. (Information. Publication officielle de la Fédération Naturiste Internationale.)

Ajoutons qu'il est temps de trouver des traducteurs (au moins anglais et français) pour ces publications *a priori* indispensables pour tout naturiste convaincu. Bon mois de septembre, cher lecteur...

C.-M. R.





LA CUISINE NATURISTE

LE COUP DU LAPIN

par Robert J. COURTINE

Il paraît que les lapins sont si gentils, lorsqu'on s'y attache personnellement, que l'on hésite à les tuer.

J'ai connu une vieille fille qui en élevait dans sa baignoire, puis, comme ils prospéraient et qu'elle ne voulait pas s'en séparer, petit à petit les lapins envahirent tout l'appartement, ne lui laissant plus, pour elle, que la baignoire initiale.

Paul Reboux, à ceux qui ont le cœur assez dur pour manger les lapins qu'ils élèvent, conseillait le régime suivant :

1° Petit, le nourrir de lait tiède.

2° Dès qu'il grandit, le gaver de pissenlits, de grains de maïs, de betteraves.

3° Un peu plus tard, aromatisez-le vivant en le nourissant de persil, serpolet, poireau, céleri. Puis donnez-lui, pour l'engraisser, de la soupe de poireaux et de pommes de terre.

4° Le dimanche, lui donner du café au lait à boire.

5° Enfin, le jour de l'exécution capitale, lui faire boire un verre de marc qui le saoule et lui rend le trépas moins douloureux.

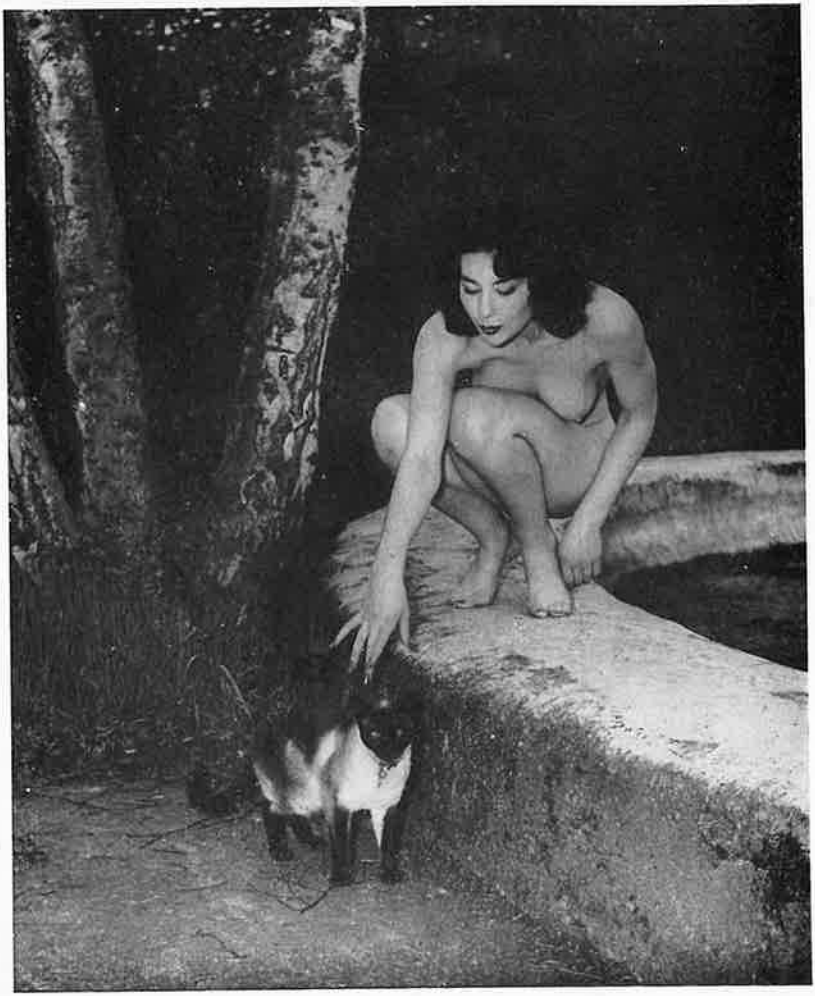
Il est bien évident qu'en camping

il est difficile d'élever des lapins.

Voici une recette agréable, de toute façon.

Faire un plat de riz à la vapeur. Ajoutez-y le foie du lapin écrasé, des piments, des lardons grillés, un jus de citron, du cerfeuil, de l'estragon, un jaune d'œuf, des dés de chorizo (saucisson espagnol très pimenté), du safran si l'on aime ça, des olives dénoyautées, du zeste de citron et d'orange, bref tout ce que vous avez et même ce que vous n'avez pas. Bourrez le lapin dépouillé, cousez-le au ventre. Le badigeonner de moutarde forte et de beurre malaxé et l'envelopper dans des feuilles de vignes, le ficeler. Le mettre au four ou à la broche en arrosant souvent.

C'est tellement bon que j'ai connu quelqu'un qui jetait le lapin pour ne déguster que la farce, parce que, disait-il, le reste est digne des dieux et je n'en suis pas un.





CAMERAMEN ET PLONGEURS DANS LES EAUX DE L'ILE DU LEVANT

par Paule NEYRET

AVEC ses sites prestigieux, ses eaux d'une transparence inégalée, sa beauté grecque, l'île du Levant est riche en extérieurs et en paysages sous-marins bien faits pour tenter les cameramen.

Un premier essai fut fait en 1948. Robert Charroux (qui a fondé depuis *le Club des Chercheurs de Trésors*) et J.-A. Foëx tournèrent, avec Louis Félix à la caméra, un film en 35 mm noir et blanc intitulé *Manouvera*. L'équipe était dépourvue de matériel de prises de vues sous-marines et tenta de réaliser quelques plans à travers une plaque de verre sertie dans le fond d'une canadienne.

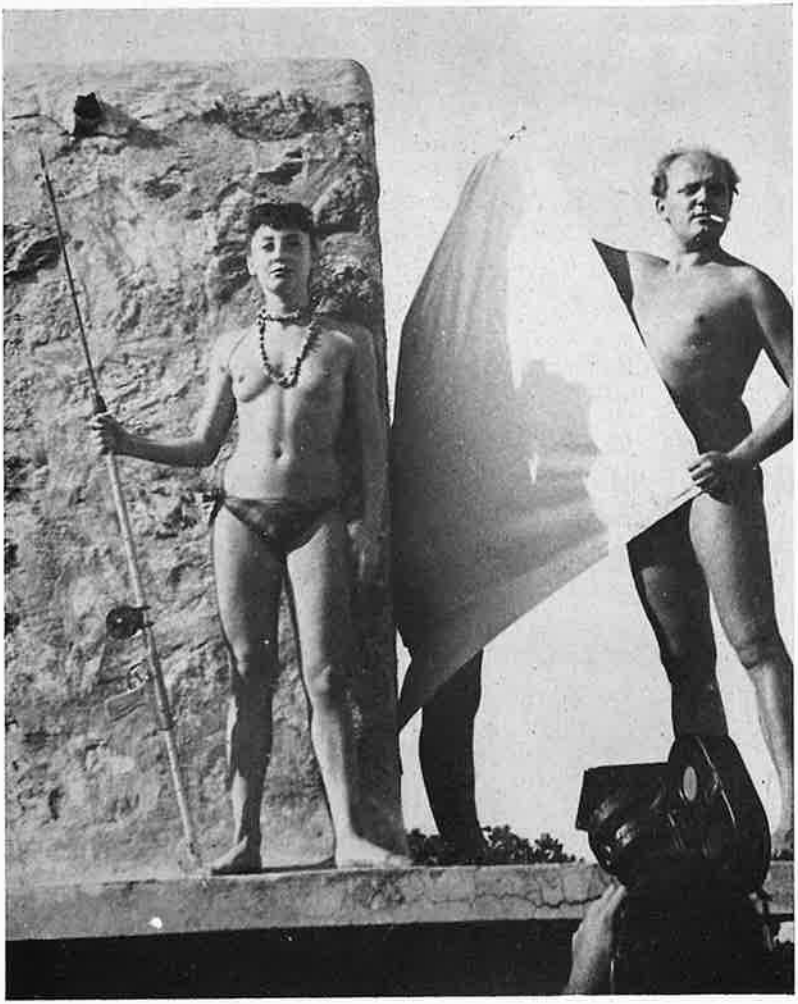
Rude expérience qui se solda par

quelques images indécises et que faillit endeuiller la noyade par épuisement du couple filmé (Line Feaudière et René Belloc).

Ce court métrage passa dans le circuit commercial sous le titre *L'Ile des Femmes nues*, et une partie de la pellicule fut incorporée dans un très mauvais film de long métrage avec Lili Bontemps, Félix Oudard, Jean Tissier, qui était censé se dérouler au Levant, qui fut en réalité « exécuté » (c'est le cas de le dire!) sur la Côte et dont le titre ne mérite vraiment pas d'être transmis à la postérité.

La même équipe, sauf Robert Charroux, avec Jean-Albert Foëx comme

Photo de tournage avec Flore Rousseau dans le rôle d'une sentinelle dans « La Citadelle des Filles du Soleil ».



metteur en scène, produisit en 1953 un nouveau film : *Filles d'Eve*.

C'est sans doute le meilleur film naturiste qui ait été tourné en Europe. Les images (Louis Félix) sont d'une grande beauté. L'histoire (J.-A. Foëx) est originale et très amusante. Les interprètes (Flore Rousseau, Gisèle Pavard, Raymond Adout, Robert Marcot, le peintre Pierre Catzeflis, Françoise Titan [Marilyn Monroë sous-marine!], et toute une équipe de plongeuses et plongeurs naturistes) jouent avec autant d'entrain que de verve comique. Un commentaire ironique de Robert Rocca suit une action animée et attachante. A l'époque où ce moyen métrage fut tourné, il était encore possible de circuler dans toute l'île, et *Filles d'Eve* nous montre les lieux les plus beaux de l'île naturiste, en particulier toute la splendide région du Titan.

Les cameramen utilisèrent l'excellent matériel *Aquaflex*, aussi ce film est-il le seul, à notre connaissance, à comporter des séquences nudistes sous-marines réussies.

En 1955, M. Brytow, président de l'Association des Amis de l'Ile du Levant (A.D.I.L.), tourna un documentaire en couleur 16 mm. En 1956, Werner Kunz devait venir de Suisse avec une nombreuse équipe et réaliser un long métrage en 16 mm : *Nous irons à l'île du Levant*, film qu'on a pu voir salle Pleyel, à Paris, en décembre dernier. Cette production de W. Kunz a le mérite d'être conçue et montée très soigneusement, donnant une juste idée de la vie des naturistes à Héliopolis, des sports nautiques et sous-marins.

On sait qu'outre les cinéastes, le Levant attire les chercheurs sous-marins, photographes comme de Sazo, archéologues, spécialistes de la plongée. Ces vétérans ont constitué une section spéciale de l'Association des Amis de l'Ile du Levant : *le*

Une belle image de « Fille d'Eve », seul film naturiste en 35 mm comportant des séquences sous-marines importantes.





G.E.L. (Groupe d'Études sous-marines du Levant). Bien entendu, ce groupe pratique la chasse ; cependant ses activités sont très développées, puisqu'elles englobent la photo et le cinéma (conseillers techniques : Sazo et Robert Marcot, de la firme Ferrania), la plongée en scaphandre autonome, l'étude de la plongée sportive (Docteur Robin), la gymnastique respiratoire préalable à l'apnée (Paule Neyret), les exercices de survie en mer (Raymond Adout).

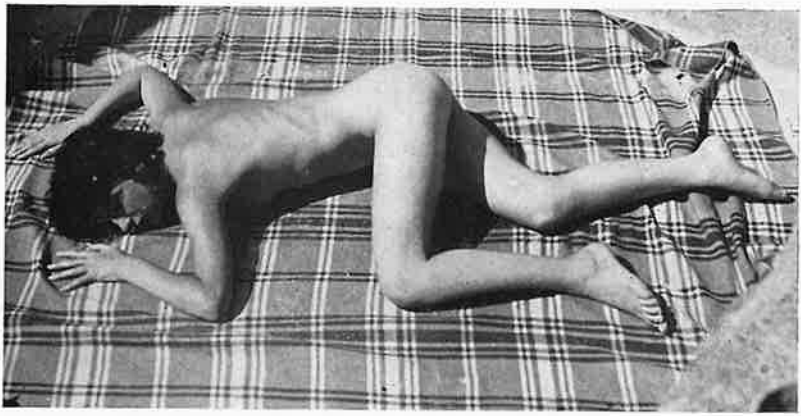
Les cinéastes amateurs, nombreux à Héliopolis pendant l'été, se réjouissaient à la perspective de pouvoir opérer pendant les championnats nationaux de chasse sous-marine. En définitive, ceux-ci se sont déroulés non pas dans les eaux naturistes (les sirènes effrayaient-elles les tritons?) mais du côté de Banyuls.

La saison sera néanmoins marquée par un film important tourné sur les côtes sud-est de l'île par une équipe de plongeurs de la Marine Nationale ; ceux-ci ont choisi le Levant pour y travailler en raison de cette extraordinaire transparence des eaux dont nous disions plus haut l'irremplaçable valeur pour des chasseurs d'images.

Notons, pour terminer, que J.-A. Foëx a commencé, avec la participation de plusieurs membres du G.E.L., la réalisation d'un film 16 mm en couleur assez original, intitulé *Mémoires d'un poulpe!*

L'auteur de ce film veut montrer les activités sous-marines humaines telles qu'un poulpe pourrait les observer et, bien entendu, les juger. Le personnage principal, précisément ce céphalopode méfiant, ne se prêtant pas aisément aux scènes exigées de lui, *Mémoires d'un poulpe* réclame beaucoup de temps et de patience. Il est possible que cette réalisation scientifique, sportive et humoristique ne puisse être entièrement « mise en boîte » cet été ; elle serait achevée l'année prochaine avec poulpe-doublure...

... Ou le même, s'il y a pris goût!



NATURISTES, GROUPEZ-VOUS

par Lucien AUZIAS

La suggestion lancée dans les colonnes de cette revue de constituer des petites groupes naturistes rattachés à un grand club de camping, a été très vivement approuvée pas nos lecteurs qui, de plus, estiment que la formule : « camping et gymnité » est celle convenant le mieux aux néophytes pour leur permettre l'accès à la vie naturiste.

Très souvent, et surtout en province, les gens hésitent à s'affilier à une association naturiste par crainte de voir les mots « naturisme ou nudisme » sur des documents pouvant leur être adressés. Dans le cas d'un club de camping ayant une branche « naturisme », la carte de membre porte tout simplement le nom de l'association et un nom de groupe, par exemple, pour les Compagnons Campeurs de France, rien n'indique que le groupe « Joie de Vivre » est un groupe naturiste, seule la vignette-licence F.F.N. en 4e page prouve que le titulaire est naturiste.

Les nombreuses lettres reçues nous ont amené à aider à la création de noyaux destinés à former par la suite des groupe inter-villes rattachés à la section « Naturisme » des C. C. F. Nous proposons donc à tous ceux qui veulent bien nous aider, de participer activement à la formation de ces embryons de groupes dans les villes d'où nous sont parvenus des demandes d'adhésions ou de renseignements.

Région 1. — A : Argenteuil, Maisons-Lafitte, Pontoise. — B : Corbeil, Fontainebleau, Melun, Montereau, Provins. — C : Compiègne, Creil, Senlis.

Région 2. — A : Chauny, Laon, Péronne, Saint-Quentin, Soissons. — B : Charleville, Mézières, Sedan. — C : Abbeville, Amiens, Arras.

Région 3. — A : Commercy, Epinal, Lunéville, Nancy, Toul. — B. : Colmar, Mulhouse, Sélestat. — C :

Chalons-sur-Marne, Epernay, Reims, Troyes.

Région 4. — A : Alençon, Bernay, Cabourg, Caen. — B : La Flèche, Laval, Mayenne. — C. : Dieppe, Le Tréport, Rouen. — D : Elbeuf, Les Andelys, Vernon.

Région 4 · A : Fougères, Granville, Rennes, Saint-Malo. — B : Lannion, Morlaix, Paimpol, Saint-Brieuc. — C : Lorient, Quimper, Vannes. — D : Nantais.

Région 5. — A : Blois, Bléré, Châteauroux, Poitiers, Tours. — B : Orléannais.

Région 6. — A : Auxerre, Clamecy, Cosne, Gien, Sens. — B : Chalon-sur-Saône, Mâcon, Montchanin-les-Mines. — C : Besançon, Morteau, Pontarlier.

Région 7. — A : Annonay, Privas, Valence. — B : Lyonnais.

Région 7 *a*. — A : Chambéry, Gap, Grenoble.

Région 8. — A : Aurillac, Figeac, Rodez. — B. : Limoges, Périgueux, Tulle. — C : Cognac, La Rochelle, Saintes.

Région 9. — A : Béziers, Carcassonne, Castres, Narbonne. — B : Alès, Bagnols-sur-Cèze, Nîmes. — C : Aix-en-Provence, Apt, Digne, Nice et Côte d'Azur.

Un certain nombre de ces petits groupes ont déjà une activité et même plusieurs d'entre eux ont un terrain ou le partagent avec d'autres clubs; il est bien entendu que dans l'état actuel des choses les C.C.F. ne peuvent mettre un terrain gymnique



à la portée immédiate des nouveaux membres et que notre rôle est de provoquer la rencontre et la réunion de personnes de la même région ayant les mêmes idées sur la nature, les activités de plein air et la gymnité. Une discrétion absolue étant de règle aux C.C.F., seuls peuvent être divulgués les noms et adresses des dirigeants.

Pour adhérer, écrire au siège des C.C.F., 117, bd Voltaire, Paris (11e), avec une enveloppe affranchie pour réponse, indiquer la région et la lettre du groupe choisi; il n'est actuellement accepté que des adhésions de couples afin d'assurer une base stable aux nouveaux groupes.



NATURAMA

INFORMATIONS DU MONDE ENTIER

CAPITAINE TIBURON

Tel sera le titre du livre de Fernand Fournier-Aubry, consacré à ses aventures de pêcheur professionnel de requins. Ce nouveau Monfreid a usé ses bottes dans les déserts, les forêts, sur le pont des bateaux coureurs d'océans. Il a trouvé 200.000 hectares de forêts exploitables dans les îles désertes de l'archipel Guyatecas, au large du Chili. Il a parcouru les dernières terres du grand nomadisme aux confins de l'Afghanistan et des frontières russo-chinoises. Il fabriqua des radeaux à Cayenne, mais c'est la grande pêche au requin qui demeure sa passion.

Il a commencé à la pratiquer à Puerto Machachilla, en Equateur, aux îles Galapagos, à bord d'une pirogue indigène, puis d'un bateau bricolé et doté d'un vieux moteur de Cadillac.

F. Fournir-Aubry achève l'armement d'un nouveau bateau pour se lancer dans la campagne de pêche aux requins en Océan Indien. Il veut livrer aux pays sous-alimentés, comme les Indes, par exemple, des cargaisons de squales fournissant une viande excellente, même en saumure, et surtout des quantités considérables de vitamines dont est gorgé le foie du requin, trente fois plus que le foie de morue.

BACH AIMAIT-IL LA LAITUE?

Le quotidien zurichois *Die Tat* expose les résultats d'une longue étude scientifique de l'influence des différents légumes sur le psychisme de l'homme.

Les biologistes ont constaté que la laitue développe le sens médical et les poires la pensée logique. Contrairement à la légende, les carottes ne



rendent pas beau, mais tristes, comme les épinards qui inclinent à la mélancolie.

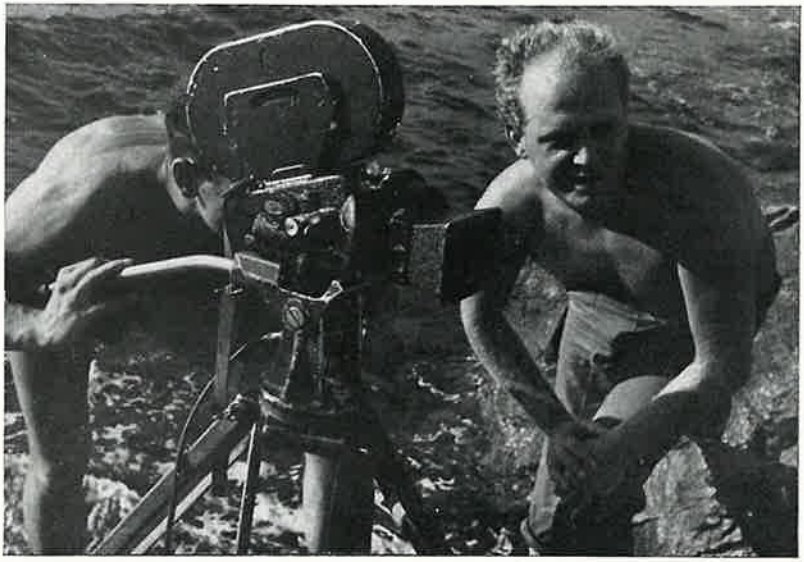
Les pommes de terre agissent comme un calmant sur les esprits nerveux. C'est le sens des responsabilités qui se trouve fortifié par la consommation des asperges.

SIXIEME CONTINENT

A la bibliographie esquissée dans notre précédent numéro vient de s'ajouter un important ouvrage sur la géographie, l'histoire, la conquête, les habitants, la faune et la flore du sixième continent, sur les techniques, aussi, requises pour son exploration.

Le Monde sous-marin est une véritable encyclopédie, l'ouvrage de base le plus complet et le plus moderne sur les activités de l'homme sous la mer, traitant de l'océanographie et et de la télévision jusqu'à l'existence des monstres et l'esthétique et la philosophie suggérées par ce monde nouveau.

Cet ouvrage (Editions Prisma), compte 500 pages illustrées. Il a été rédigé avec le concours de quinze coauteurs spécialisés dans les diverses branches scientifiques, techniques sportives. Relevons dans cette équipe



J.-A. Foëx en train de diriger les prises de vue d'un film.

les noms de nos amis Bernard Heuvelmans (monstres et animaux légendaires), Serge de Sazo (illustrations techniques et reportages sous la mer), J.-A. Foëx (cinéma, matériels, activités sportives, exploration).

C'est de ce remarquable travail, *Le Monde sous-marin*, dont a pu dire qu'il était le fruit du vaste labeur d'une véritable *Aquadémie* française!

RIVIERE AVEC RETOUR

Interrogée par un hebdomadaire sportif des U.S.A. sur sa conception des vacances, Marilyn Monroë a déclaré que son idéal serait de vivre pour son compte et non plus pour les caméras l'histoire finale de *Rivière sans retour*.

Il s'agissait d'un film d'Otto Preminger dans lequel on voyait Marilyn descendre sur un radeau rustique les eaux torrentueuses d'un rapide canadien.



Le calendrier avec la photographie de Marilyn Monroë.



Marilyn Monroë en blue-jeans.

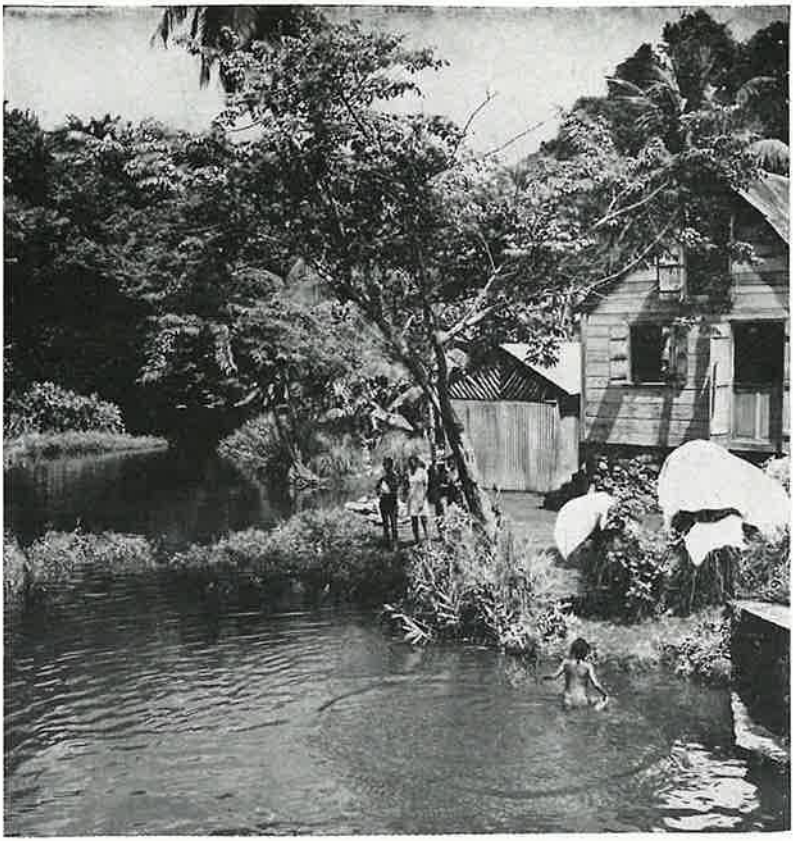
Marilyn rêve de retourner sur son radeau, sur une rivière un peu moins agitée, « mais dans un pays où il n'y aurait personne ». Certes, la carrière de la grande vedette a été fortement emplumée, scintillante de paillettes et de satin. Raison de plus, assure-t-elle, pour aimer les blue-jeans et les bains de soleil, l'eau tranquille et la vie en plein air.

Une des premières à utiliser les maillots en nylon laissant passer, en les filtrant, les rayons de soleil, Marilyn, quand elle le peut, se dispense même de cet accessoire, ne dérobant au soleil que son visage abrité sous un énorme chapeau.

— On sait désormais, ajoute le chroniqueur américain, pourquoi les Martiens nous envoient des soucoupes volantes. Ils veulent absolument voir ce qu'il y a sous le chapeau!

AVEU TROUBLANT

Les pratiques de Marilyn, fervente du bain de soleil sans voile, lui ont causé de méchants ennuis. Elle fit savoir qu'elle n'était pas en mesure d'assister à la première de son film : *The Prince and The Showgirl*, avec Laurence Olivier. Les reporters se précipitèrent pour connaître les rai-



sons de cette indisponibilité. La pauvre Marilyn était étendue sur un divan de son cottage de Long Island. Elle révéla aux journalistes consternés qu'elle avait attrapé un horrible coup de soleil. La précieuse peau de la vedette partait en lambeaux ou disparaissait sous une grosse couche de crème.

Marilyn laissa errer sur les représentants de la presse un regard douloureux avant de confesser d'une voix faible :

— Le point le plus délicat de l'affaire, c'est que je ne peux même pas m'asseoir...

Les nudistes durement éprouvés par le soleil de l'été auront compris que Marilyn avait un maillot...

... Qu'elle laisse sécher.

A côté d'elle.

DES MARQUISES ET 500 *MILLIONS*

En plein Pacifique, l'archipel des îles Marquises doit son nom à l'amiral espagnol Alvaro Mendana de Neira. Quand il découvrit l'archipel, en juillet 1595, il lui décerna, en l'honneur du vice-roi du Pérou qui avait favorisé son expédition, le nom d'îles du Marquis de Mendoça (en espagnol *marquises Mendoça*).

Depuis lors, Anglais, Français, Américains ont mouillé au hasard de

leurs navigations dans les îles du groupe sud-est ou du groupe nord.

En 1945, les Marquises devaient recevoir la visite d'étranges navigateurs. Là commence une captivante histoire, celle d'un sous-marin fantôme.

Au moment de la chute du III[e] Reich, l'équipage d'un sous-marin refusa de capituler et décida de gagner le Pacifique pour y poursuivre la guerre aux côtés du Japon. Ce sous-marin, *l'U. 435*, emportait à son bord un trésor de guerre en lingots estimé 500 millions. L'*U. 435* atteignait l'archipel marquisien quand la radio capta la nouvelle de la capitulation japonaise. Le commandant Helmut saborda son submersible. Une partie de l'équipage disparut en mer en essayant de gagner Tahiti. D'autres passagers du sous-marin périrent en tentant de rejoindre les îles habitées. L'opérateur-radio, Wolfgang, avait emmené avec lui sa femme et une petite fille de quelques mois. La femme mourut, le bébé fut confié à une femme indigène. Wolfgang put être recueilli et atteindre l'Europe. Avant de mourir à son tour, il devait confier à un ami, Max Stadler, le secret de la fantastique odyssée de l'*U. 435*.

C'est ainsi que fut formé par Stadler le projet d'une expédition. Celle-ci a mis le cap vers le Pacifique à la recherche du trésor et d'une petite fille blanche abandonnée voici douze ans au hasard des îles Marquises.

LES SALINS-DE-FLORIDE

Le film *Ces dames préfèrent le mambo* est terminé, et les habitants d'Hyères ne seront pas les derniers à le voir. En effet, le metteur en scène Bernard Borderie, pour les besoins d'une histoire qui se déroule en principe en mer des Caraïbes, n'hésita pas à choisir le port des Salins, non loin d'Hyères.

Il loua le yatch de l'ex-roi Farouk et le petit port du Var fut peuplé de nègres et de gitans recrutés à Marseille. La chaleur, elle, fut vraiment caraïbienne!



Le choix des lieux était bon, car la ville d'Hyères évoque assez bien, par son architecture, les maisons de style colonial américain.

Notons toutefois que le vin rosé a battu le bourbon de haute lutte. En effet, c'est dans la propriété de Simone Berriau, le « Domaine de Mauvanne », que fut tournée la dernière fusillade de ce film mouvementé. Or ce domaine fournit un vin rosé célèbre, et l'on joua aussi : *Ces messieurs préfèrent le rosé.*

PAR MERS ET OCEANS

« De temps en temps, un homme réussit à traverser un océan, à vivre libre sur son bateau, mais ces exploits sont rarissimes, nous faisait observer un lecteur, on les compterait sur les doigts d'une seule main. »

Ami lecteur, vous n'y êtes pas du tout. S'il nous fallait suivre les odyssées de tous les navigateurs solitaires qui, *sans cesse*, sont en mer, nous pourrions faire un journal spécial.

Vous savez peut-être que le premier bateau français qui ait franchi le canal de Suez était le cotre *Moana*. Connaissez-vous les noms de l'*On Rust*, ketch hollandais qu'un solitaire

barre des Galapagos à la Nouvelle-Zélande? Avez-vous entendu parler de l'*Omoo* de la famille Van de Wiede? Faut-il citer Dick, l'Américain fantôme du Pacifique est, qui charge quelques caisses de fromage et de whisky et, chaque fois, repart vers l'inconnu?

La seule année 1956 compte onze traversées solitaires de l'Atlantique, quatre du Pacifique, trois de l'Océan Indien, tels sont les chiffres cités par Jean Merrien dans sa préface de *A moi l'Atlantique!* le journal de bord (Robert Laffont, éditeur) de Jean Lacombe, encore un navigateur solitaire!

On peut estimer, sans se tromper de beaucoup, à plusieurs centaines par an le nombre de tentatives « d'évasion » par la mer. Il faut bien se dire que beaucoup de navigateurs ne recherchent absolument pas la publicité. Ils ne tiennent pas à écrire des livres ou à faire des films. Ils cherchent à trouver le bonheur dans la poursuite du soleil, ils sont des silencieux; c'est pourquoi il semble qu'on ne parle jamais que d'exploits rares et fabuleux alors que nuit et jour, par mer et océans, battent sous le vent les petits pavillons des vagabonds marins.

L'AMERIQUE COMMENCE-T-ELLE A SUMER?

On n'ignore pas le grand succès remporté par l'ouvrage de S.N. Kramer : *L'Histoire commence à Sumer*. L'auteur, à partir de ses fouilles et de ses travaux en Basse-Mésopotamie, établit l'antériorité de la civilisation sumérienne.

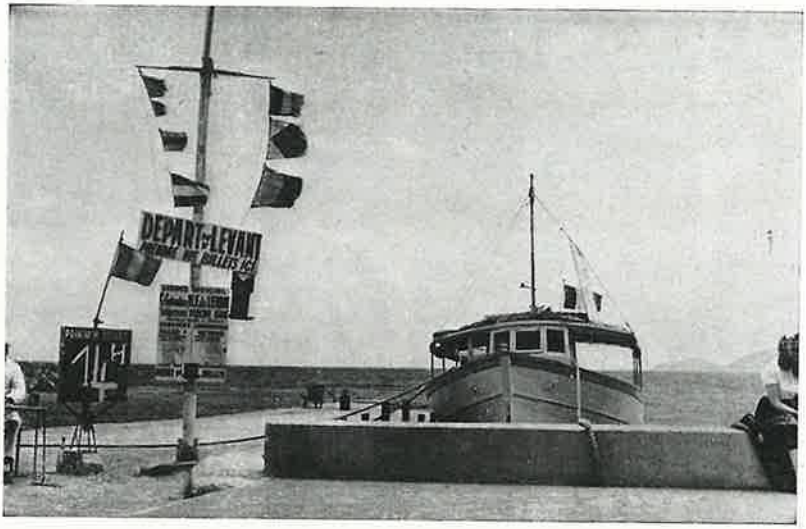
L'Histoire, c'est-à-dire l'existence de la première véritable société, avec ses règles sociales, son économie, ses arts, commencerait à Sumer, non pas en Grèce ou en Egypte.

Cependant, les savants américains Ryatt Verrill et Ruth Verrill lancent une hypothèse qui fait sensation parmi les spécialistes. Le premier a consacré vingt ans de sa vie à l'étude des civilisations de la vallée de l'Euphrate, l'autre a travaillé pendant le même temps sur les origines des peuples de l'Amérique. En collaboration, ils en sont arrivés à lancer la théorie d'un peuplement de l'Amérique par des « colonisateurs » venus de Sumer (vallée de l'Euphrate) cinq mille ans avant J.-C.

On admet la théorie du peuplement américain par des marins océaniens dont le centre de dispersion se serait trouvé en Insulinde. On sait que les Sumériens furent aussi des navigateurs intrépides dont les bateaux explorèrent les côtes d'Afrique et tout l'Est de l'Océan Indien. On voit se dessiner la fabuleuse hypothèse d'une navigation de l'Euphrate vers le continent américain, à l'aube de l'Histoire. Les recherches des anthropologues du « Kon-Tiki », d'Eric de Bisschop, de tous ceux qui admettent la possibilité d'échanges très anciens entre l'Ouest et l'Est du Pacifique ne permet pas de rejeter *a priori* l'extraordinaire thèse des Verrill. Nous lui consacrerons avant peu un article très documenté.



Alain Gerbault, le pionnier solitaire, révéla à l'Europe le monde bleu et doré des Archipels.



Horaire des Vedettes "Les Iles d'Or"

Quai des Pêcheurs **LE LAVANDOU (Var)** - Tél. **102**

LE LAVANDOU-LEVANT et vice-versa

Départ du Lavandou	5 h., 8 h. 30, 9 h., 10 h. 15, 11 h. 05, 14 h., 15 h., 17 h. 30
Départ du Levant	7 h., 9 h. 30, 10 h., 11 h. 40, 16 h., 17 h. 15, 18 h. 30

LE LAVANDOU-PORT-CROS et vice-versa

Départ du Lavandou	5 h., 9 h., 10 h. 15, 11 h. 05, 14 h., 15 h., 17 h. 30
Départ de Port-Cros	6 h, 15, 10 h., 11 h. 15, 16 h. 20, 18 h. 30

LE LAVANDOU-PORQUEROLLES et vice-versa

LE MARDI SEULEMENT ET A PARTIR DU 25 JUIN

Départ du Lavandou : 9 h. Départ de Porquerolles : 17 h.

Durée de la traversée 1 h. 45

PHOTOS ET PROPOS SUR LE NU

par lucien LORELLE



Sur 88 pages
et avec 121 illustrations
Lucien Lorelle présente une étude complète des modes d'expression photographique du nu féminin

Un volume de luxe sous couverture en 3 couleurs

PRIX : 870 francs
plus 150 fr. pour recommandé.

Envoi contre timbres, mandat, chèque ou chèque postal,
Paris : 13.183-17, *adressés à :*

« LES JARRES D'OR »
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8e)

Demandez notre catalogue illustré de livres rares, belles éditions illustrées, ouvrages médicaux, albums de nus, etc.

•

Envoi du catalogue contre 50 francs en timbres, mandat, chèque ou chèque postal, Paris : 13.183-17, adressés à :

« LES JARRES D'OR »

3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8e)

JEUX DE L'AUTO

par Bernard ALDEBERT

Un magnifique album de 128 pages, sur beau papier, avec couverture laquée en couleurs, contenant les meilleurs dessins de ce célèbre dessinateur. Un livre que tous les automobilistes voudront posséder ..... 875 Fr.

Envoi contre mandat, chèque ou chèque postal,
Paris : 13.183.17, adressé à :

« LES JARRES D'OR »
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8e)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A ADRESSER A « LES JARRES D'OR », 3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8e)

Je soussigné .....

Adresse .....

.....

déclare souscrire un abonnement d'un an (soit 12 numéros) à LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE à compter du mois de .....

Ci-joint la somme de 2.400 francs pour la France et 2.650 francs pour l'Etranger, en mandat, chèque ou chèque postal Paris 13.183-17

Signature :

Pour connaître tous les mystères antiques et tous les secrets modernes de la pénétration de l'homme dans les profondeurs sous-marines

lisez

RENDEZ-VOUS SOUS LA MER

de J.-A. FOEX

60 photos et illustrations

750 FRS

Adresser commandes et mandats à « LES JARRES D'OR », 3, rue d'Artois, PARIS (8e)

COMPAGNONS-CAMPEURS DE FRANCE

117, bd Voltaire, PARIS-XI• - Tél. VOLtaire 00-40 de 10 h. à 15 h.

Secretariat ouvert de 10 heures à 15 heures (jours ouvrables).

NOTA. — Pour faciliter le travail du secrétariat, prière d'indiquer en haut et à gauche des demandes de renseignement le mot « naturisme », joindre 2 timbres pour réponse. Il n'est jamais répondu en « Poste Restante ».

GROUPES DE PARIS :

RADIEUSE AURORE - VISAGES CUIVRES - JOYEUX LEZARDS - CIGALES DOREES - JOIE DE VIVRE

Culture physique. — Mardi et jeudi, de 19 h. 45 à 21 h. : Salle « Votre Santé », 11, faubourg Saint-Martin. Métro Strasbourg-Saint-Denis. Tenue de bain, nudité intégrale à la douche. Entrée 120 francs.

Natation. — Mercredi, de 20 h. 30 à 21 h. 30 : Piscine chauffée « Oberkampf », 160, rue Oberkampf. Métro Ménilmontant. Nudité intégrale. Entrée 120 francs.

Saunà. — Vendredi, de 20 h. à 21 h. 30 : Institut « Relax-Saunà-Club », 56, rue La Rochefoucauld. Métro Pigalle. Nudité intégrale, peignoir de bain obligatoire (location sur place). Entrée F.F.N. : 200 francs; C.C.F. : 175 francs.

Ces séances étant gymniques, seuls sont acceptés les membres des groupes naturistes C.C.F., ainsi que ceux des clubs de la F.F.N., sur présentation de leur licence.

A toutes ces réalisations citadines il y a lieu d'ajouter que la section parisienne dispose depuis peu d'un local permettant la projection de vues et de films naturistes ou de plein air.

Des séances seront données chaque mois sur invitations seulement.

Réunion mensuelle des Groupes : le premier mardi du mois, salle « Le Mercœur », 127 bis, boulevard Voltaire, métro Voltaire, de 21 h. à 22 h. 30.

Les demandes d'adhésion ne sont reçues au siège que le samedi, de 14 h. 17 h., ou sur rendez-vous.

La formule familiale de notre section ne nous permet pas actuellement d'accepter les demandes d'hommes célibataires sans contre-partie féminine.

Nous recherchons toujours, dans les banlieues Nord-Est et Sud de Paris (50 kilomètres maximum), deux parcs, propriétés ou terrains clos de murs pour y créer des centres naturistes. Adresser les propositions au siège. D'avance, Merci!

GROUPES DE PROVINCE. — Ajoncs d'Or (Lorient-Quimper-Vannes); **Aube Nouvelle** (Aurillac-Figeac-Rodez); **Belle Etoile** (Auxerre-Cosne-Gien-Sens); **Bruyères d'Armor** (Lannion-Saint-Brieuc); **Chardons d'Or** (Commercy - Epinal - Nancy); **Clarté** (Compiègne - Creil - Senlis); **Doulce France** (Bléré-Châteauroux-Tours); **Esterel** (Aix-en-Provence-Digne-Nice); **Eaux Vives** (Lyonnais) ; **Matin-Clair** (Chauny-Saint-Quentin-Soissons) **Mohicans** (Dieppe-Rouen-Tréport) ; **Marcassins** (Mézières-Sedan) ; **Phébus** (Andelys-Elbeuf-Vernon); **Plein Vent** (Orléannais); **Val Fleuri** (Bernay-Cabourg-Caen).

Délégués ou correspondants C.C.F. — Banlieue-Ouest : Henri Quillet, 37, boulevard Karl-Marx, Argenteuil (Seine-et-Oise); Banlieue-Est : Francis Dubois, 34, boulevard de Stalingrad, Champigny (Seine); **Scarabées** (Melun-Montereau-Provins) : Guy Trouvé, à Chalautre-la-Reposte, par Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne), ou Melun-Sports, 5, rue Saint-Etienne, à Melun (Seine-et-Marne); **Doulce France** : Louis Thomas, « Le Mai », à Athée-sur-Cher (Indre-et-Loire).

Pour tous les autres groupes, écrire au siège qui transmettra.

TOUT SUR L'ILE DU LEVANT

Le Guide illustré le plus complet du paradis des Naturistes. Texte de J.-A. FOËX illustré de photographies sensationnelles.

★

En vente dans tous les kiosques, librairies, bibliothèques de gare.

Le numéro.....300 francs

Ou à défaut envoi contre 370 francs adressés à LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE, 3, rue d'Artois, PARIS (8e)